

Le Design du pouvoir (sous la dir. de Marc Bayard, Brigitte Flamand)

Sophie Cras



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25457>

DOI : [10.4000/critiquedart.25457](https://doi.org/10.4000/critiquedart.25457)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sophie Cras, « Le Design du pouvoir (sous la dir. de Marc Bayard, Brigitte Flamand) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25457> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25457>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Le Design du pouvoir (sous la dir. de Marc Bayard, Brigitte Flamand)

Sophie Cras

- ¹ *Le Design du pouvoir* est le titre ambitieux de la publication issue de la journée d'étude organisée par Marc Bayard et Brigitte Flamand à l'occasion des cinquante ans de l'Atelier de Recherche et de Création (ARC) du Mobilier national. L'ouvrage mobilise les contributions d'historiens et de praticiens du design, mais aussi d'historiens de l'art et du cinéma, pour mettre en perspective les productions de l'ARC dans l'histoire plus longue des liens entre mobilier et manifestation du pouvoir.
- ² La première partie de l'ouvrage (« Designer le pouvoir ») réunit des textes proposant une approche transmédiatique du sujet, convaincante notamment dans la contribution de Fabien Petiot (« Ergonomie du politique. Quand la forme suit l'exercice des fonctions », p. 30-49). En explorant la place donnée au bureau dans les représentations de chefs d'état – en peinture, mais aussi à travers la photographie, le film et la télévision –, l'auteur esquisse l'histoire des glissements entre pouvoir régalien et pouvoir administratif, affichage démocratique et omnipotence. Au-delà de la sémiologie des objets chère à Roland Barthes, vouée à redoubler par le décor la communication des dirigeants, Fabien Petiot analyse les modes de visualisation, de médiatisation et le rapport entre objets, corps et espace pour suggérer des tentatives plus ou moins heureuses d'instrumentalisation, des fantasmes, des hasards, inextricables de la pratique du pouvoir.
- ³ La deuxième partie (« Matérialité et usage du pouvoir »), malheureusement assez déconnectée de la première, propose des perspectives sur les activités de l'ARC depuis 1964. Elles mettent en avant les spécificités de cette structure publique offrant aux designers un accompagnement technique pour expérimenter des prototypes mobilisant des formes et des matériaux nouveaux – les objets ainsi créés enrichissant les collections du Mobilier national, vouées à meubler les édifices publics les plus prestigieux. Cette partie s'adosse à la troisième (« Portraits de création »), qui présente un catalogue de notices descriptives d'une sélection de créations de l'ARC, suivi d'une liste des œuvres produites.

- 4 La dimension commémorative de l'ouvrage le prive de perspectives moins conventionnelles qui restent à explorer, telles les frictions entre commande politique et réponses des artistes, ou la réception contrastée de ce mobilier dans les lieux de pouvoir. Surtout, devant ces prototypes innovants, on cherche à s'expliquer pourquoi, pour le plus grand nombre des usagers des édifices publics (administrations, mairies, universités, tribunaux), « design du pouvoir » est plutôt synonyme de laideur bureaucratique.